



Écriture et analyse, fiction et réalité... les frontières se brouillent en un vertigineux jeu de miroirs dans le recueil de Colombe Boncenne

LES DOUBLES-FONDS DU RÉEL

ANNE PITTELOUD

Nouvelles ► Recueil de nouvelles ou roman éclaté? A lire *De mes nouvelles*, de l'auteur française Colombe Boncenne, on se pose la question à mesure qu'on s'engage plus avant dans ces courts récits. C'est qu'ils sont tous portés par la même narratrice, une jeune écrivaine en couple avec un certain Samuel. Elle évolue dans un milieu urbain et cultivé, va au musée, réfléchit aux intrications entre réel et fiction et décline ses obsessions dans des situations banales ou plus extraordinaires. Il y est question de mémoire et d'oubli, des liens filiaux et amoureux, d'amitiés féminines, d'art et de littérature, ou encore de psychanalyse, le tout prenant forme à travers un faisceau de motifs et de personnages dont la récurrence à la fois intrigue et amuse.

Un analyste au musée

Après deux romans, *Comme neige* et *Vue mer*, puis deux livres aux accents plus personnels, *La Mesure des larmes* et *Des Sirènes*, Colombe Boncenne explore la forme courte en déployant ses potentialités, dans un jeu de miroirs souvent vertigineux. Écrivaine, la narratrice est dans cet état d'attention où tout fait signe, comme par magie, et souvent stupéfaite face aux multi-

ples «incursions de la fiction dans le réel» (le réel de la fiction!). Ainsi, certaine nouvelle s'avère finalement œuvre de la narratrice, un même personnage apparaît sous différentes variantes, telle histoire inventée se concrétise ensuite... Il est plusieurs fois question d'une artiste devenue une amie proche, de l'intensité de leurs échanges qui pourtant prendront fin, et plusieurs nouvelles sont des variations sur la rencontre inattendue (redoutée!) de son analyste dans «la réalité», soi hors des séances.

«La performance se tient dans un musée que je fréquente souvent et qui me sert à l'occasion de décor, comme dans la nouvelle où il est question d'une analyste croisée par hasard. Décidément.» Dans ce musée, supposément réel, où la narratrice accompagne une amie artiste (l'un des avatars, donc, de cette figure d'artiste), elle verra son analyste... Elle qui écrit pour «remettre les choses en ordre», la voilà face à d'étranges coïncidences. «Je croyais revenir sur des faits, les arranger à ma manière, voilà qu'ils semblent me devancer», dans une sorte de «plagiat par anticipation».

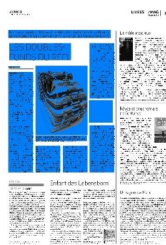
Si son obsession pour le surgissement d'un-e analyste dans le monde réel est gage d'hu-

mour, le parallèle est évident entre la scène littéraire et la scène analytique, deux espaces hors du quotidien où la porte s'ouvre à l'inconscient. Et si son analyste «lit» la narratrice, celle-ci en retour se demande si sa thérapeute lit ses romans...

Ces échos entre les textes et au sein même des nouvelles, ce brouillage des niveaux de réalité, relie finalement tous les récits. La couverture du recueil – une valise dans une valise dans une valise... – évoque à la fois un roman qu'on feuillette et un dispositif truffé de chausse-trappes et de doubles-fonds, un système de poupées gigognes. Dans le récit «Ondes gigognes», la narratrice travaille d'ailleurs à un récit intitulé *Matriochkas*, qui enchaînerait les souvenirs...

Le dernier texte, un épilogue intitulé «Pour personne», la narratrice s'interroge: «Je me demande ce qu'il en est du livre que j'écris: est-ce une carte que je dessine, un plan que j'établis? Mais une carte de quoi? Un plan destiné à qui?» Entre jeu de piste et carte au trésor, *De mes nouvelles* nous entraîne dans sa géographie en trompe-l'œil, pour notre plus vif plaisir. Mais le jeu n'est pas vain: Colombe Boncenne met ici en scène et en acte le processus de création lui-même, ce va-et-vient entre réel et imaginaire où l'un et l'autre se nourrissent. Et dans cet état perméable au rêve, à l'inconscient, chaque détail fait sens et signe. Stimulant! |

Colombe Boncenne, *De mes nouvelles*, Ed. Zoé, 2024, 124 pp.



Troublantes coïncidences, prémonitions et incursions de la fiction dans le «réel»...



Des mes nouvelles cultive l'art des poupées russes. Photo de couverture: *Packa Pappas Kappsäck (Pack Daddy's Suitcases)*, 2006, de l'artiste suédois Michael Johansson. MICHAEL JOHANSSON